

La Gazette de Lausanne

## Limites de la détente

**L**E PRÉSIDENT Kennedy a signé, avec le decorum d'usage, le traité de Moscou, mettant hors la loi une partie des expériences nucléaires et qui entre en vigueur demain jeudi, après sa ratification expéditive par les Anglais. C'est également demain qu'a lieu, à la Maison-Blanche, la rencontre attendue de MM. Gromyko et Kennedy, qui est censée concrétiser l'esprit de détente officiellement inauguré à Moscou. La première phase du dialogue Est-Ouest a abouti, en effet, à cet accord limité, qui a été exploité au maximum par tous les artisans, sincères ou non, du rapprochement d'aujourd'hui. Il s'agit maintenant de réussir la seconde phase du dialogue, inaugurée à l'ONU et poursuivie à Washington. Mais cela promet d'être sensiblement plus difficile.

Après leur dernière rencontre de New York, MM. Rusk, Gromyko et Home ont exprimé l'espoir que pourrait être réalisé un accord sur l'interdiction de placer sur orbite des armes nucléaires, comme seule conclusion à leurs discussions sur le désarmement. Ce serait là un résultat assez minime, car tout le monde s'accorde à dire que la satellisation de telles armes n'offrirait aucun avantage, autre que psychologique, par rapport aux possibilités actuelles de lancement. La « dénucléarisation » de l'espace est un objectif louable, mais pour l'instant, le vrai problème se pose hélas sur terre. Il est dans l'accumulation des stocks d'armes nucléaires, d'abord, et dans les questions politiques, auxquelles les deux, trois ou quatre Grands ne sont pas par-

venus, depuis la fin de la dernière guerre, à donner de réponse.

Il est très probable que MM. Kennedy et Gromyko s'entendront beaucoup plus facilement sur le principe d'une augmentation, sans grande conséquence, du commerce Est-Ouest, que sur le calendrier d'une réduction des budgets d'armements. Et il est certain que le dialogue sera encore plus tendu si abordant la question d'un éventuel acte de non-agression entre les deux blocs militaires, auquel tient l'URSS, ils évoquent le problème allemand, ce qui est inévitable. L'impasse allemande, qui durera tant et aussi longtemps que Moscou et Pankow repousseront l'idée d'élections libres en Allemagne de l'Est, reste le problème No 1 de la paix en Europe, et donc d'un véritable « modus vivendi » entre le monde soviétique et l'Occident libéral.

En attendant, Russes et Américains peuvent évidemment entretenir vis-à-vis de l'opinion dite mondiale l'impression de détente qui règne surtout depuis que Moscou a jeté l'anathème contre Pékin. On trouvera toujours assez d'objets limités d'accords pour cela, ainsi pour s'interdire mutuellement de procéder à des entreprises auxquelles aucun partenaire n'a vraiment songé. Evidemment, personne ne se plaindrait si d'une bonne volonté momentanée et en partie opportuniste naissait une détente réelle. L'essentiel est de ne pas entretenir des illusions, grosses de déboires et de dangereuses déceptions.

René Lombard.